

Livret d'accompagnement

DÉSAXÉ



conception et rédaction du livret **Hasna Hussein**
Sociologue des médias et du genre et spécialiste de la propagande djihadiste

Informations sur la pièce **Désaxé** ou les débats : **Anne-Charlotte Lesquibe**
acles1@free.fr / 06 59 10 17 63



Ce livret d'accompagnement est à destination des professionnels de la jeunesse et a pour objectif principal de les aider à mener un travail d'analyse et de réflexion collective sur les conditions et mécanismes de basculement dans la radicalisation menant à la violence.

Sommaire

I > Présentation de la pièce

1. Le synopsis
2. Note d'intention de Hakim Djaziri, auteur
3. Note d'intention de Quentin Defalt, metteur en scène
4. L'équipe artistique

II > Le processus de radicalisation

1. Définition de la radicalisation
2. La stratégie de recrutement

III > Pistes de réflexion à partir d'extraits de la pièce

1. Suggestions de déroulement de la séance
2. Facteurs et mécanismes de basculement

IV > Ressources documentaires

1. Références bibliographiques
2. Outils numériques de prévention

V > Annexe

Numéro Vert : Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation

I > PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

1. Le synopsis

Depuis la prison de Fleury-Mérogis, un homme est envahi par une pensée : il a quatre ans, c'est son anniversaire. Le doux parfum de son Algérie natale lui revient. Mais très vite, le souvenir de son enfance heureuse laisse place à d'autres, plus sombres : la montée de l'intégrisme, sa fuite en France avec ses parents, son arrivée dans la cité des Trois-mille à Aulnay-Sous-Bois, l'un des quartiers les plus difficiles de Seine-Saint-Denis.

De déceptions en désillusions, en manque de repères, il sombre dans la violence. Pourtant élevé dans l'amour des autres, il se referme sur lui-même et, sous les yeux impuissants de ses parents, se noie dans un islam radical...

Il sait qu'il n'y a aucune fatalité. Il aurait pu choisir un autre itinéraire. À la croisée des chemins, il a préféré céder à la haine.

2. Note d'intention de Hakim Djaziri, auteur

Ce texte est autobiographique à bien des égards.

Mon personnage et moi avons tant en commun : une enfance heureuse passée dans un cocon familial protecteur, la montée de l'intégrisme en Algérie vécue de l'intérieur, l'exil, la haine et la violence, les rêves confisqués, la lassitude, la perte d'identité puis le réconfort de la religion à en oublier les fondamentaux de la vie en société.

Lui, bascule dans l'idéologie de haine portée par l'extrémisme religieux. Moi, j'y étais sensible d'abord avant de la rejeter à temps. C'est la seule chose qui nous sépare, mais elle fait toute la différence.

Écrite sur le tard, **Désaxé** est ma deuxième pièce. J'aurais pu accoucher d'elle bien avant aujourd'hui. Je ne m'en sentais pas la force. Mais une fois la décision prise, elle est née aussitôt et je me suis rendu compte à quel point elle répondait finalement à une urgence.

La mienne déjà, celle d'un homme, tour à tour auteur et comédien, qui entend jour après jour la violence, la révolution, les morts, les sacrifices au nom d'un idéal façonné par la croyance. Celle aussi du désir de ne pas rester immobile face à l'absence d'optimisme qui semble nous avoir tous gagné.

Une réalité qui nous explose au visage avec une telle banalité !

J'ai l'espoir que ce texte s'incarne, pour un jour ou un instant, dans la puissance de l'idéal pour permettre de décrypter le profond malaise que provoque une société ciselée, parce que là est notre problème commun.

J'y raconte mon histoire certes, mais aussi celle de beaucoup de jeunes de banlieue qui crient leur désarroi à la face du monde sans être entendus. En toute humilité et conscient de n'être pas le premier ni le seul, je me fais, à travers ce témoignage, le porte-parole de ces oubliés de la France. J'espère que cette pièce, née avec l'esprit d'un engagement citoyen, saura trouver un écho qui contribuera à faire bouger quelques consciences.

Aujourd'hui, beaucoup d'informations circulent sur la radicalisation. On parle parfois de « radicalisation express », de prison comme lieu de pèlerinage des recruteurs djihadistes, de la démission des parents et du manque d'amour dont ces derniers ont fait preuve dans leur éducation. Cela est vrai dans un certain nombre de cas, mais pas dans tous. Chaque parcours est singulier...

Lorsque j'ai écrit cette pièce, j'ai voulu mettre en lumière ce qui n'est pas toujours véhiculé par les médias et qui pourtant concerne une partie des cas de radicalisation.

À l'époque où je fréquentais les mosquées, j'ai toujours été confronté à des hommes dont l'endoctrinement ne datait pas d'hier.

Les recruteurs font un travail de manipulation sur le long terme. Ils multiplient les approches pour avoir la chance d'enrôler une ou deux brebis égarées de manière définitive.

Finalement, la majorité des victimes finissent par se détourner de ces discours, ne se sentant pas capables de donner leur vie (puisque là est la finalité) même pour une cause à laquelle ils adhèrent à cent pour cent.

Il y a incontestablement des lieux de non-droit dans certains quartiers dans lesquels les recruteurs opèrent de manière très organisée. Ils savent que la cité est un immense vivier de proies potentielles, esseulées, en mal de reconnaissance et de repères.

C'est aussi dans ces lieux que s'effectue un grand nombre de recrutements pour la Syrie, le Yémen, l'Irak, l'Afghanistan. Et pas seulement dans les prisons.

C'est donc cet aspect que j'ai voulu développer : le long processus d'endoctrinement dans certains quartiers populaires. Je peux en témoigner, car j'en ai été victime ainsi que beaucoup d'amis avec qui j'ai grandi.

Je souhaitais aussi parler de l'engagement des familles. Je n'ai vu que des parents, des frères et des sœurs qui se battaient avec amour pour tenter de sauver un des leurs, parfois avec un courage et une détermination admirables. Dans cette pièce, l'un des personnages principaux est le père. Il s'agit de mon propre père.

Malgré l'immense amour qu'il me porte et l'énergie qu'il avait déployée pour me sortir de ce cercle vicieux, ce n'est pas lui qui a réussi à me sauver. Il était même devenu un ennemi puisqu'il n'adhérait pas à mes choix de vie. Durant cette période, j'ai coupé les ponts avec lui et avec ma mère à plusieurs reprises, sans aucun regret. J'avais établi des priorités claires : Allah et son prophète d'abord, la famille après. C'est cela que l'on nous apprenait.

Et des parents comme les miens, distillant de l'amour à profusion, tentant par tous les moyens de ramener leurs enfants à la raison, j'en ai connu des dizaines. À l'inverse, j'ai connu des parents démissionnaires, incapables d'avoir la moindre attention et dont les enfants ont connu de belles réussites sociales conformes. Aucune généralité ne peut être faite en réalité.

La pièce est écrite sous la forme d'un chassé-croisé entre le fils et le père. Ce dernier, après avoir tout essayé, utilise l'écriture pour parler à son fils. Une lettre d'amour, écrite lorsque son fils est en prison, dans laquelle il tente, une ultime fois, de renouer le lien, préférant parler de la vie. Il le précise d'ailleurs dans le texte : « Je ne veux plus te convaincre rationnellement que ce que tu fais ne te ressemble pas. Je veux simplement retisser des liens affectifs avec toi. Retrouver mon fils et lui dire que je l'aime et l'attends avec impatience. »

Là aussi, j'ai préféré ne pas rentrer dans l'écueil facile de peindre une relation nourrie d'incompréhension qui aurait tout légitimé. Il me semblait plus percutant de mettre en relief la puissance d'un engagement d'amour. Même si l'amour ne suffit pas toujours dans un monde qui perd pied.

3. Note d'intention de Quentin Defalt, metteur en scène

L'art ne peut pas changer le monde. Mais en défiant la réalité il en fait toute la beauté.

Hakim Djaziri, rencontré en Avignon suite à la forte impression que m'avait fait ressentir son travail de comédien, sa présence, son engagement comme son authenticité, m'a donné à lire le texte **Désaxé**, qu'il avait écrit pour répondre à une urgence, une nécessité toute personnelle, sans calcul et sans savoir l'écho que trouverait son écriture.

Le courage de son texte, ainsi que celui de s'écrire un rôle de narrateur saisissant, en cela qu'il n'était pas totalement fictif de prime abord, m'a aussitôt donné envie de m'en accaparer. En effet, **Désaxé** rejoint par son thème mes précédentes créations : montrer l'acte théâtral comme un moyen de se construire, de comprendre le monde qui entoure les protagonistes, de trouver sa place, et m'offre une occasion unique d'ouvrir mon regard et mon travail à de nouveaux enjeux.

La pièce aborde la situation que vit une jeunesse d'aujourd'hui en recherche de sens. Le vrai propos de la pièce n'est pas tant le djihadisme que la rupture identitaire. Hakim Djaziri n'a pas eu besoin de s'entretenir avec des apprentis djihadistes candidats au départ pour écrire sa pièce, mais s'est tout simplement inspiré de son vécu de jeune musulman européen. Il y pointe les parcours hasardeux et dénonce la fausse fatalité. Pour soigner cette société qui va mal, il faut toucher au cœur, et pour cela son texte est une véritable invitation à le mettre en scène.

Cette pièce, au-delà d'une déclaration d'amour familial, est un témoignage sur la communauté dont l'auteur s'est rapprochée, et pose la question essentielle : qui sont ces jeunes qui s'engagent

? Avant de les stigmatiser, il convient d'analyser d'abord les symptômes, et par le biais de la représentation, de le faire ensemble.

Par cette proposition théâtrale, le plateau devient comme la France que l'auteur/comédien évoque : ce n'est plus un pays, c'est un concept. Il s'agit d'interroger ici les moyens d'aller au bout d'un parcours, d'un projet de vie, d'un processus scénique, et surtout d'une illusion, qui est à la base de toute création, autant qu'elle est une arme de manipulation. Le texte d'Hakim Djaziri montre comment de jeunes esprits peuvent être imprégnés par le discours belliqueux d'une idéologie qui tente de les manipuler afin de les priver de toute espèce de valeurs humaines à travers un double processus de désocialisation/ resocialisation.

Au-delà des spécialisations, **Désaxé** permet de donner une dimension humaine à un témoignage qui fait récit, et invite à une lecture complexe du phénomène, lui refusant la fatalité et les a priori, afin de mieux saisir les raisons d'actes qui nous frappent comme hautement déraisonnables.

Expliquer par la mise en scène ne veut pas dire excuser

En faisant le choix de mettre en scène ce texte, il s'agit de pousser, renouveler et adapter des principes qui sont au cœur du travail de la compagnie.

En plaçant au cœur du processus un comédien (Hakim Djaziri lui-même), entouré et placé sous le regard de deux partenaires de jeu (présences neutres et fantomatiques dont le personnage principal ne peut se défaire), il convient de trouver les moyens les plus justes pour faire récit d'un témoignage qui lui-même brouille le rapport entre la fiction et le réel.

L'art théâtral devient par le fait de la représentation une possibilité de changer de conditions, fidèle en cela à l'espoir du narrateur qui fait l'épreuve du mauvais choix, de l'isolement pour mieux se trouver finalement. La mise en scène de cette pièce permet donc de donner à voir et entendre les étapes du parcours d'un jeune homme exilé qui va chercher des repères dans un monde que les circonstances et rencontres déréalisent déjà.

Le plateau est constitué de trois tabourets et d'un tulle noir. Un espace séparé en deux : un premier plan « réaliste », espace de la narration. Un second plan du souvenir où apparaissent et disparaissent les personnages évoqués.

Les lumières sont faites de clair-obscur, afin de renforcer l'enfermement physique et psychologique dans lequel se trouve le protagoniste.

Les deux autres comédiens qui gravitent autour de lui prennent en charge tous les personnages qui ont eu une importance dans sa vie : parents, amis, directeur de centre social, imam... Ainsi, la direction d'acteurs avec eux a été, sur certains personnages, plus symbolique que naturaliste... N'ayant pas forcément l'âge de tous les rôles, le sentiment de souvenir convoqué, mais distordu, sera renforcé par la présence de ses deux « spectres ».

Le son est un partenaire essentiel des comédiens puisqu'il traite l'instabilité dans laquelle se trouve le narrateur, toujours entouré de l'écho de son propre empêchement, de son enfermement grandissant, ainsi que le danger dans ce qu'il a de plus concret, comme le bruit des armes face auquel l'illusion perd soudain du terrain.

L'écriture d'Hakim Djaziri est précieuse car elle met déjà en scène l'évolution du langage comme processus de construction : le narrateur s'adapte constamment à son milieu, reprenant à son compte des codes qui ne sont pas les siens. Il donne un nouveau relief, à la fois urbain et poétique, à la langue. Le rapport à la parole et à l'image de soi, à sa propre représentation rejoint pleinement ici le travail commencé par mes précédentes créations.

La nécessité de faire théâtre de ce texte est bien dans ce combat qu'il montre : un combat entre des générations, des cultures, des situations qui séparent mais qui ici, par sa mise en scène, pose les conditions d'un combat positif. Pour se regagner, pour partager, pour survivre avant tout par un élan vers l'autre. C'est ce qui donne toute son énergie à l'écriture d'Hakim Djaziri.

4. L'équipe artistique

texte **Hakim DJAZIRI**

mise en scène et scénographie **Quentin DEFALT**

avec **Florian CHAUVET**, **Hakim DJAZIRI** et **Leïla GUÉRÉMY**
collaborateur artistique **Adrien MINDER** lumières **Manuel DESFEUX** costumes **Marion REBNMAN** musique et ambiance sonore **Ludovic CHAMPAGNE** régie son **Raphaël POUYER** administration **Anne GÉGU** diffusion **Anne-Charlotte LESQUIBE**
production **Teknaï** avec le soutien de la **Région Ile-de-France**, du **CIPDR**, de l'**Adami**, de la **Spedidam**, du **Fond SACD Théâtre**, de l'**Institut Français de Barcelone**, du **Festival Oui ! (Festival de Théâtre en français de Barcelone)**, de la **Maison des métallos**, de la **Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine**, du **Théâtre 13**, et du **Prisme d'Élancourt**

www.compagnie-teknaï.com



 île de France

 Adami

 SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES INTERPRÈTES

 SACD

 FESTIVAL
oui!



 LE PRISME



Teknaï a reçu le **Prix Théâtre Adami 2016**. *Désaxé* est lauréat du **Grand Prix du Théâtre 2018**.



II > LE PROCESSUS DE RADICALISATION

1. Définition de la radicalisation

La radicalisation peut être définie, selon le sociologue Farhad Khosrokhavar, comme « un ensemble de comportements ou de propos qualifiés d'extrêmes ou d'intransigeants et qui découlent d'une interprétation littérale des principes d'un système, qu'il soit de nature religieuse, politique ou économique. Cet engrenage peut alors conduire à des passages à la violence et l'action criminelle »¹.

La radicalisation s'opère sur un terreau de crises intra-psychiques, sociétales, politiques, religieuses, économiques et identitaires, dans le contexte de nos sociétés contemporaines post-modernes. Ainsi, les groupes djihadistes se présentent comme un acteur alternatif à l'Etat-nation, la famille moderne ou encore l'individualisme avec une nouvelle vision du monde que certains chercheurs qualifie de « révolutionnaire »². En effet, certains individus les plus vulnérables à la radicalisation violente éprouvent notamment des difficultés à trouver leur place dans la société. Certains d'entre eux sont alors en quête de sens dans leur vie et sont à la recherche de certitudes, de discours sur l'authenticité et d'intransigeance qu'ils trouvent dans le projet djihadiste proposée par ces groupes.

Ce projet se construit au moyen d'un discours identitaire et de victimisation appelant à la haine, au rejet de la société et à la violence envers toute forme d'altérité. L'ambition principale est d'entraîner la cible du recrutement dans une situation d'enfermement, d'isolement et de rupture avec son entourage familial et social. Ceci, parce que la rupture vient renforcer le sentiment d'appartenance au nouveau groupe radical djihadiste et l'adhésion à son idéologie. D'autre part, la stratégie communicationnelle autour de ce projet repose sur un discours et des images venant légitimer la violence au moyen de la sacralisation de l'action djihadiste et l'héroïsation des *moudjahidin* (combattants).

En outre, cette stratégie s'appuie sur une logique de séduction afin d'assurer l'adhésion de nouvelles recrues. Les productions médiatiques de ces groupes font la promotion des notions telles que le « martyr », la « victoire », le « Paradis », la « vie paisible », la « paix », les « vierges » dans le but de répondre aux différentes 'appétences narcissiques'³ et aspirations de toute-puissance des sympathisants.

Le personnage principal de la pièce **Désaxé** qui a vécu « l'exil, la haine et la violence, les rêves confisqués, la lassitude, la perte d'identité » incarne l'histoire de « beaucoup de jeunes de banlieue qui crient leur désarroi à la face du monde sans être entendu »⁴. En ce sens, « la radicalisation peut être comprise comme le symptôme d'un désir d'enracinement de ceux qui n'ont plus de racines ou qui se vivent comme tels »⁵.

2. La stratégie de recrutement

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), et particulièrement les réseaux sociaux, jouent un rôle majeur dans le processus de radicalisation menant à la violence. La propagande numérique des groupes radicaux djihadistes vise à « propager leur idéologie et à recruter de nouveaux adeptes »⁶. Pour cela, ils mettent en place des méthodes et des techniques de manipulation dans l'objectif d'attirer et d'amorcer de potentielles recrues. Les modes de recrutement des groupes djihadistes sont « extrêmement fins, extrêmement malins, ciblés avec

¹ Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.

² Scott Atran, *L'État islamique est une révolution. Suivi de note de terrain : la bataille de Kudilah*, Pascal Riché (trad.), Paris, Acte Sud (Babel), 2018.

³ Fonctionnement général de la personnalité dont le but ultime est la recherche par le sujet de sa propre image idéalisée et toute-puissante, soit dans celle d'autrui, soit dans la vision qu'autrui a de lui, et non d'une complémentarité par un autre, différent de soi.

⁴ La note d'écriture de l'auteur.

⁵ Fethi Benslama, *Un furieux désir de sacrifice. Le surmusulman*, Seuil, 2016, p. 37.

⁶ Marc Hecker, « Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes », *Focus stratégiques*, n° 57, 2015.

une connaissance psychologique qui est confondante », selon Serge Hefez⁷. La formation des professionnels et la sensibilisation des jeunes sur ces méthodes et techniques de propagande est fondamentale dans le cadre d'une prévention de la radicalisation menant à la violence. Le processus de recrutement se construit ainsi autour de cinq étapes : la sensibilisation, le conditionnement, l'endoctrinement, l'embrigadement et l'incitation au passage à l'acte.

- a. **La sensibilisation** : « Il s'agit d'informer et d'argumenter en vue d'instaurer un état de tolérance à l'égard d'un point de vue ou d'un système de valeurs différent. La propagande de Daesh s'appuie principalement sur des perceptions autour des valeurs morales de l'islam ou les récompenses des 'vertueux' dans l'au-delà. Les discriminations ou les meurtres à l'encontre des musulmans sont également évoqués dans cette étape »⁸.
- b. **Le conditionnement** : C'est une phase « d'amorçage cognitif »⁹ qui marque le début du stade de la manipulation. Durant cette nouvelle phase préparatoire, les cibles de la propagande doivent être gagnées à la cause du djihadisme, au moyen d'un changement de leur état d'esprit. La propagande de Daesh mobilise une rhétorique basée sur la victimisation des musulmans, des théories complotistes ou sur la dénonciation de l'islamophobie pour légitimer et appuyer son système de valeurs.
- c. **L'endoctrinement** : Dans un troisième temps, la recrue se met à apprendre les bases de l'idéologie djihadiste par le biais d'informations et d'éléments envoyés par le recruteur principalement via les réseaux sociaux. Il adhère aux valeurs et croyances qui lui sont inculquées et s'éloigne de son entourage jusqu'à l'abandonner. La consommation des productions propagandistes est caractéristique de cette étape (vidéos, images, chants djihadistes ou *anasheed*¹⁰).
- d. **L'embrigadement** : C'est la phase durant laquelle l'individu intègre le groupe dont il s'approprie les gestes, les paroles et les comportements. Porter le voile intégral, arrêter les cours de sport à l'école, voire même abandonner l'école, couper tout lien avec ses amis peuvent être interprétés comme des signes d'adhésion à l'idéologie radicale pour une femme. Il faut toutefois garder à l'esprit que la dissimulation de ces comportements est souvent pratiquée pour éviter que le processus de radicalisation ne soit identifié par les proches.
- e. **L'incitation au passage à l'acte** : Lors de cette phase (qui n'est pas systématique), des éléments de propagande incitent à accomplir différents types d'action que peuvent être le départ vers des zones de conflits (Syrie, Iraq, Afghanistan, etc.) ou la perpétration d'un attentat terroriste. La propagande de Daesh diffuse des indications et des recommandations pour le passage à l'acte terroriste (fabrication d'une ceinture explosive, attaque à l'arme blanche ou acte incendiaire) ainsi que pour l'identification de cibles et de lieux.

⁷ Perrine Cheval & Bernard Guzniczak, « Rencontre avec Serge Hefez et Tobie Nathan », *Les cahiers dynamiques, Radicalisation : des jeunes sous influence ?* (dossier), n°72, 2018, p.13.

⁸ Franck Bulinge, « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 30, 2014.

⁹ *Ibid*

¹⁰ Les *anasheed* djihadistes sont des poésies récitées dont l'objectif principal est l'appel au djihad violent. Ce genre 'musical' constitue un alternatif à la musique prohibé dans l'idéologie salafo-djihadiste. Pour les jeunes, les *anasheed* constitue un outil d'initiation et de préparation au djihad, mais aussi d'apprentissage et d'adhésion au groupe. Voir Hasna Hussein, « Le recrutement numérique des adolescent-e-s par Daesh. Les chants 'anasheed' djihadistes », *Mediadoc*, n° 18, 2017.

III. PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR D'EXTRAITS DE LA PIÈCE

1. Suggestion de déroulement d'un atelier

La séance se déroulera suite à la représentation de la pièce **Désaxé** de préférence avec un groupe d'une vingtaine de jeunes âgés de 15-25 ans.

L'intervenant demande aux participants d'exprimer leur ressenti par rapport à l'histoire et aux messages de la pièce. Cette étape permet à l'intervenant d'entendre la réaction du public et de réfléchir ensemble aux causes et aux facteurs qui peuvent conduire certains jeunes à basculer dans la violence. Quel est le contexte qui a pu amener le personnage principal à basculer dans le djihadisme ? Comment peut-on arriver à ce stade avancé voire ultime de la violence ? Quelles en sont les facteurs ? Quels éléments de la trajectoire de ce personnage (personnelle, scolaire, sociogéographique) ont pu le rendre vulnérable à l'embrigadement ?

Quels en sont les facteurs ? Quels éléments intra et inter-psychiques de la trajectoire de ce protagoniste (subjective, scolaire, socio-géographique etc.) ont pu le rendre vulnérable à l'embrigadement ?

Les échanges se focaliseront ensuite sur les techniques de manipulations déployées pour entraîner les individus dans la radicalisation menant à la violence. La discussion pourra remobiliser les éléments évoqués lors de la première partie du débat : contexte familial et social, représentations, vision du monde, etc. Dans cette phase, l'intervenant rebondit sur les questionnements et interrogations du public afin d'orienter les participants vers les éléments de fragilité de la trajectoire du personnage principal. L'objectif est d'élaborer et de construire une réflexion collective et plurielle en favorisant la confrontation singulière des points de vue.

La dernière partie de la séance s'intéressera aux facteurs de protection mobilisés par la prévention de la radicalisation. L'intervenant orientera les échanges et discussions des participants afin d'amener le public à identifier ces facteurs de protection et de prévention. Les participants pourront esquisser collectivement un plan d'action visant à réduire le risque de basculement dans la radicalisation.

2. Les facteurs et mécanismes de basculement

La radicalisation violente, peut être interprétée comme la forme extrême d'expression des frustrations comme réponse émotionnelle à l'opposition, des sentiments d'humiliation, des sentiments d'injustice, endossée par certains individus qui présentent des caractéristiques psychologiques particulières : personnalité narcissique fragile, addiction aux réseaux, perméabilité aux influences, vulnérabilités psychologiques, etc.¹¹

Une liste (non exhaustive) de facteurs et de mécanismes de basculement dans la radicalisation menant à la violence pourra être étudiée avec le public. Ces éléments permettent d'orienter l'intervenant vers des questionnements autour de situations précises et de revenir sur des moments-clés dans la trajectoire du personnage principal. Ils sont construits autour de quatre axes :

- Les vulnérabilités du personnage principal
- Les techniques de manipulation
- La subversion et le passage à l'acte violent
- Les facteurs de protection et de prévention

A. Axe 1 : les vulnérabilités du personnage principal

¹¹ François Vedelago, « Réflexions sur le phénomène de radicalisation musulmane en France », intervention dans le cadre du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus, Capri, 2019.

La pièce **Désaxé** fournit une série d'éléments sur les facteurs et le contexte dans la délinquance et la radicalisation violente, il sera utile de revenir dans les discussions sur les facteurs de vulnérabilité du personnage principal.

Le travail sur la notion de la vulnérabilité s'inscrit dans une démarche de prévention afin de réduire les risques de basculement dans la radicalisation menant à la violence. Cette démarche repose sur l'identification des « systèmes vulnérables » ou des « populations vulnérables » et la définition d'indicateurs de vulnérabilité.

La vulnérabilité renvoie à la fragilité de l'existence humaine. La question de la vulnérabilité renvoie chez la jeunesse « à la difficulté à passer les différents seuils à s'inscrire dans la quête statutaire imposée par les normes sociales »¹².

Plusieurs éléments supposés peuvent avoir influencé le basculement du personnage principal dans la délinquance et la radicalisation menant à la violence : l'exil, la crise d'adolescence, son environnement social, les stigmatisations et l'exclusion scolaires, ses groupes de pairs, l'addiction aux jeux vidéo ou aux réseaux sociaux, des troubles de conduites, des troubles de l'attachement (désordres émotionnels, comportementaux et d'interaction sociale liés à un dysfonctionnement de l'attachement relatif aux besoins primaires de la petite enfance), ses souffrances sentimentales, etc.

1) L'exil et le déclassement social

Extrait 1. Le jeune dit : « *Quand je rentre le soir, j'enlève mon costume de dur. Je m'enferme dans la chambre. Je regarde la photo de ma grand-mère. Je pleure dessus. El Ghorba. Putain d'exil. On ne peut pas retourner en Algérie.* »

>> Comment le jeune a-t-il vécu l'exil de sa famille ? Et quelles en sont les conséquences sur les plans individuel et familial ?

Extrait 2. Le jeune dit : « *Mon père était **haut fonctionnaire** en Algérie. Il fait les marchés maintenant. Ma mère était **psychologue**. Elle fait le ménage chez des gens. Tout ça me fout les boules, grave. C'est quoi ce pays ?* »

Les parents du jeune ont été contraints d'immigrer en France pour fuir la guerre d'Algérie. Il serait utile de revenir dans les discussions sur ce contexte. Au début des années 1990, les islamistes remportent les élections. L'armée algérienne réagit et organise un coup d'Etat. Les conflits vont durer entre 1991-2002 faisant entre 100 000 et 200 000 morts.

A leur arrivée en France, les parents ont été confrontés à plusieurs difficultés d'ordre administrative, sociale, économique et culturelle. Le jeune a souffert de ce contexte notamment du déclassement social de ses parents.

2) De la stigmatisation à l'exclusion scolaire

Extrait 3. Une élève dit : « *Eh, Mais regarde comment t'es sappé ! Tu te crois au cirque ou quoi ? Tu te prends pour un clown ? Vas-y mon gars fais nous rire ! Hey venez ! Venez voir du cirque ! Approchez mesdames et messieurs ! Aujourd'hui vous allez assister à un numéro extraordinairement ouf sa mère, exécutée par le fameux clown **Blédard** ! Blédard, blédard, blédard...* »

Retour sur la scène de l'erreur en cours d'histoire-géo

Extrait 4. Le jeune dit : « *Je suis devenu **la tête de Turc** de toute une classe.* »

Extrait 5. Le jeune dit : « *Ouais, parce que je **me suis fait virer du lycée**. Trop de conneries. Bizarrement, je m'en foutais de mon sort personnel.* »

¹² Valérie Becquet, « Les 'jeunes vulnérables'. Essai de définition », *Agora Débats/Jeunesse*, n° 62, 2012.

>> Quelles sont les conséquences de la stigmatisation et l'exclusion scolaire sur le comportement du jeune et sur ses études ? Le jeune a-t-il été pris en considération par ses parents ou par un professionnel ?

Les difficultés scolaires peuvent être considérées comme étant l'expression externe d'un conflit interne chez les enfants et adolescent.e.s qui vivent une situation de stigmatisation ou de discrimination. Elles sont symptomatiques d'un malaise vécu. Le jeune a mal vécu son exil. Dans ce contexte, il est nécessaire que les parents échangent avec les enfants sur les raisons qui les ont conduits à fuir leur pays d'origine. C'est une étape importante dans l'intégration des enfants dans la nouvelle société. On comprend aussi que le jeune n'a pas été pris en charge par un professionnel pour travailler cette problématique, ni d'ailleurs celle de la stigmatisation à l'école. Il serait utile de sensibiliser les participants sur l'importance d'informer les parents et les adultes en cas de stigmatisation ou de harcèlement à l'école.

3) La crise d'adolescence, la quête identitaire et le retour aux origines

Extrait 3. Le jeune dit : « *Je suis un adolescent **déraciné** qui vit son exil comme s'il goûtait à la mort. J'ai le visage sombre maintenant. Et je pleure la perte de l'enfant que j'étais. Je n'ai plus **aucune vision de l'avenir.** »*

Extrait 4. Le jeune dit : « *En France, je suis un « **bledard** ». En Algérie, je suis un « **immigré** ». »*

Extrait 5. Le jeune dit : « *Moi, je ne ressens aucune joie. Français ou pas, j'ai le **teint basané**. Ça ne **changera pas les regards.** »*

Extrait 6. Le jeune dit : « *C'est vrai que devenir Français ça ne change rien. Dans le quartier, je suis Algérien. Ailleurs, je suis un « **beur** ». En Algérie, un « **immigré** ». **Tout sauf Français**, quoi. La seule chose qui change, c'est le bout de papier. »*

>> Comment le jeune se définit-il ? Par rapport à quoi ? Quels sont les éléments qui constituent son identité ? Que représente la France pour lui ? Comment peut-on qualifier le rapport du jeune à sa culture d'origine ? Que représente pour lui l'Algérie ? Dispose-t-il suffisamment d'éléments sur cette culture ?

Les difficultés (exil, stigmatisation et exclusion scolaire, sentiment de discrimination et d'injustice) rencontrées pendant son enfance et son adolescence vont engendrer chez le jeune une phase de redéfinition identitaire en référence à la religion.

De nos jours, certains jeunes revendiquent leur islamité comme une identité d'opposition, indice de la rancœur et du rejet éprouvés à l'égard d'une société lue et entendue comme intolérante. L'islam de ces jeunes est un islam qui veut être vu et reconnu comme un trait identitaire pleinement accepté, et qui souhaitent se faire entendre dans le débat public, parfois pour critiquer fortement les valeurs majoritaires¹³.

Certains chercheurs insistent sur le 'clivage identitaire' qui caractérise certains individus issus de l'immigration. « Au fur et à mesure que le migrant s'adapte à son nouveau milieu, il est refaçonné par lui ; son éducation ancienne n'est pas détruite pour cela. Son moi se divise alors en deux. Deux hommes habitent en lui, qui vont se battre dans les tréfonds de son être »¹⁴. Le jeune est partagé entre deux mondes, celui issu de la tradition musulmane dont il connaît peu d'éléments et celui de la modernité indispensable pour son intégration. Dans ce contexte, certains individus du fait de leur fragilité basculent dans la délinquance et la radicalisation, en espérant y trouver une sortie de l'impasse. Les recruteurs des groupes djihadistes mobilisent cet argument pour favoriser l'adhésion des jeunes (voir l'axe 2).

¹³ Arnauld Alessandrin, Johanna Dagorn et al., « Comprendre l'affirmation religieuse pour favoriser le bien vivre-ensemble », Rapport de recherche-action, 2019, p. 22.

¹⁴ Roger Bastide, *Sociologie des maladies mentales*, Paris, Flammarion, 1965.

L'intervenant peut ainsi donner plusieurs exemples tirés de la pièce pour illustrer le retour à la tradition du jeune : « *Le ramadan vient de se terminer. Je suis le seul à avoir essayé de le faire. Mon frère s'en foutait. Mes parents encore plus* » ; « *l'aïd* », « *les gâteaux reubeu* » ; la musique « *chaabi* », les « *souvenirs d'Algérie* »...

Ce retour va engendrer des tensions intrafamiliales favorisant ainsi une rupture entre les parents et leur fils. Cela va renforcer l'adhésion de celui-ci à l'idéologie salafo-djihadiste.

4) Le contexte social, le sentiment d'injustice et de discrimination

Retour sur la conversation avec Nassim :

Extrait 7. Nassim dit : « *Comment on fait pour se barrer d'ici ?* »

Le jeune dit : « *Comment on fait pour s'extraire de cette vie ? Ça, c'est la question à un million de dollars. Quand j'étais plus jeune, je rêvais de devenir astronaute. Je regardais le ciel en me disant que j'y serai un jour. Maintenant, j'ai les yeux rivés sur mes pompes. Sans perspective.* »

Extrait 8. Le jeune dit : « *J'ai arrêté de bosser chez Leclerc. Il y a deux ans. Je travaille dans une association. Qui vient en aide à la population musulmane.* »

Extrait 9. Le jeune dit (après sa radicalisation) : « *J'aime cette nouvelle vie. Elle a du sens. J'ai l'impression d'être utile. De servir une cause.* »

>> Qu'est-ce qui caractérise le rapport du jeune avec son environnement social ? Trouve-t-il dans la religion une échappatoire à ses problèmes et ses souffrances morales ? Quelles en sont les conséquences ?

La radicalisation violente peut être interprétée comme « la forme extrême d'expression des frustrations, des sentiments d'humiliation, des sentiments d'injustice, endossée par quelques individus aux caractéristiques psychologiques particulières (personnalité, réseaux, perméabilité aux influences, fragilité psychologiques, etc.) »¹⁵. La vie du quartier avec tout ce que cela implique de difficultés pour un jeune en quête de sens, de reconnaissance et de dignité. Faute de les trouver dans son quartier, sa ville, son pays, il va les chercher dans le fondamentalisme religieux, puis dans un engagement militant auprès d'un groupe djihadiste. La trajectoire de ce jeune « illustre les avatars de la quête de sens d'un sujet balloté entre la nécessité de se construire pour exister et la fuite en avant face à des conflits qui le submergent »¹⁶.

Il est important ici de préciser que le problème se pose notamment dans le cheminement vers l'engagement militaire du jeune au nom d'une idéologie mortifère. Il serait en outre intéressant d'évoquer dans les discussions sa conception de l'islam et celle de ses parents :

Extrait 10. Le jeune dit : « *La religion, c'est plus important que tout, basta ! J'étais dans l'erreur avant, et maintenant je suis heureux.* »

Extrait 11. Le jeune dit (après la rencontre avec l'imam radical) : « *Mes parents ne connaissent pas cet aspect de ma vie. Eux ne sont pas pratiquants. La religion pour eux c'est le danger de notre époque.* »

Retour sur les conversations autour de la prière avec le grand-père :

Extrait 12. Le jeune dit : « *Baba, je peux faire la prière ?* »

Le père dit : « *Tu sais, mon fils, la prière c'est personnel. Il faut la faire quand tu te sens prêt à parler à Dieu.* »

5) Des conflits à la rupture familiale

¹⁵ François Vedelago, « Réflexions sur le phénomène de radicalisation musulmane en France », intervention dans le cadre du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus, Capri, 2019.

¹⁶ Vincent De Gaulejac et Isabelle Seret, *Mon enfant se radicalise*, op. cit., p. 80.

Retour sur la scène sur la cérémonie du mariage

Extrait 13. Le jeune dit : « *Ils (ses parents) m'ont foutu la honte. Depuis, j'ai pris mes distances avec eux. Je les ai vus deux fois. En un an. Une fois à la naissance de ma fille. Et l'autre parce qu'ils ont grave insisté pour venir la voir.* »

Extrait 14. Le jeune dit : « *Cette fois, la rupture est consommée. Définitivement.* »

Extrait 15. Le jeune dit : « *J'ai tenu parole. Plus de contact avec mes parents.* »

Extrait 16. Le jeune dit : « *Parce que l'islam est ma raison d'être. Entre Allah et mes parents, le choix est fait. Pour moi, c'est eux les radicaux. Ils ne veulent pas entendre parler de religion. Mais ils sont musulmans. Il faut qu'ils l'acceptent.* »

>> Qu'est ce qui caractérise le rapport du jeune à ses parents ? Que représente pour lui l'«image paternelle» et «maternelle»¹⁷ ? Le jeune présente-t-il une affection particulière pour elle ? Le jeune est-il en manque de repères ? Qui va remplacer la figure du père chez lui ? Et à quels moments ? Et quelles en sont les conséquences sur son comportement et son rapport à ses parents ?

Le contexte social défaillant dans lequel se trouve le jeune va renforcer son sentiment de malaise et d'impasse. Le sentiment d'injustice et de discrimination va entraîner chez lui une forme de rupture familiale. Cette rupture est souvent observable dans les processus de radicalisation pendant lesquels une désaffiliation de l'individu s'opère notamment d'avec son entourage familial et social. L'individu est ainsi entraîné dans une forme d'isolement, d'enfermement ou de rupture avant d'être réaffilié au groupe radical.

Dans ce contexte particulier, certains individus, sont exposés à court et à long terme de développer des liens d'attachement et de repères symboliques dysfonctionnels. Pour le jeune, le cheikh Younes, l'imam qui l'a initié au djihad, est probablement devenu pour lui un repère ou un «modèle» à suivre en substitution de son père.

B. Axe 2 : les discours et techniques de manipulation

Les techniques de manipulations des groupes djihadistes s'appuient à la fois sur la manipulation affective et cognitive. La première consiste à créer un courant affectif avec la cible.

Ces techniques de manipulation comportent également une dimension cognitive. Dans ce processus, l'individu est amené à métamorphoser et bouleverser ses idées, ses croyances ou son système de valeurs sous l'influence d'un individu ou d'un groupe.

Dans un processus de radicalisation, le recruteur s'appuie sur le lien de confiance établi lors de la manipulation affective pour exercer son influence et modifier les croyances de la cible. Ce dernier adapte son discours en fonction des besoins et des aspirations des cibles.

6) Le djihad et la quête spirituelle

Extrait 17. Le jeune dit : « *Je fréquente la mosquée plusieurs fois par semaine. Je suis de plus en plus sensible au prêche du jeune imam qui y officie. Il a toujours les mots justes. Et puis tu as l'impression que tu es quelqu'un à ses yeux. Et quelle éloquence ! Il nous explique pourquoi on doit conserver nos modes de vie musulmans.* »

Extrait 18. Le jeune dit : « *Je suis submergé par la rhétorique du Cheikh.* »

Extrait 19. Le jeune dit : « *J'assiste aux cours du Cheikh au moins cinq fois par semaine...* »

¹⁷ Désignant une représentation du père et de la mère qui s'est fixée dans l'inconscient de l'individu et a orienté sa conduite et son mode d'appréhension d'autrui.

Extrait 20. Le jeune dit : « *Depuis trois mois. Mon assiduité nous a rapprochés. Parfois, en plein prêcher il me fait un signe. Ce qui signifie que je dois prendre le relais. J'étaye ses propos. Par des hadiths bien sentis. Des versets du Coran bien ciblés.* »

Comment peut-on qualifier le rapport du jeune à sa religion avant sa radicalisation ? Le jeune est-il en quête 'spirituelle' ? Que semble-t-il chercher dans sa quête spirituelle ? Quelle est la personne qui l'a initiée au discours radical ? Quelle est la nature du rapport entre le jeune et cette personne ? Le jeune a-t-il été manipulé par cette personne, par un réseau djihadiste ? Comment fonctionne la manipulation ?

La spiritualité au sens large répond notamment au besoin de trouver un sens métaphysique aux événements de la vie. Elle est présente, sous différentes formes, dans toutes les cultures humaines et se vit intérieurement autant que dans la relation à l'autre. La spiritualité n'est pas forcément associée à des mouvances religieuses. En revanche, elle est vécue par l'intermédiaire de dogme et de croyances pour certains individus ou groupes. Pour les jeunes djihadistes, l'« islam radical » devient « le support d'une attitude de rébellion, qu'une adhésion spirituelle durable qui entraîneraient une pratique régulière et rigoriste de la religion »¹⁸. En ce sens, l'adhésion religieuse déborde la seule spiritualité ou le cadre culturel, pour s'inscrire dans une dimension « réactive » liée à un fort sentiment d'injustice¹⁹.

Les discours djihadistes qui mobilisent des textes et codes religieux donnent l'illusion à certains individus de pouvoir résoudre tous leurs problèmes et conflits. « Dans ce contexte, le rapport à la religion devient problématique. Les positions se durcissent entre les partisans de la modernité et les partisans d'un retour radical à la tradition. Les premiers prônent un islam tolérant compatible avec les valeurs occidentales et les idéaux de la modernité. Les seconds défendent le respect scrupuleux du dogme, de la pratique, et mettent la religion au-dessus de toute autre considération. »²⁰ Il serait utile de rappeler que le recrutement des jeunes se passe aussi via les réseaux sociaux qui contribuent à la propagation extraordinaire de toutes sortes de discours radicaux.

La propagande djihadiste numérique repose sur des dispositifs discursifs et visuels (images, vidéo, textes et chants) très variés dans l'objectif de créer une proximité et un lien de confiance avec la cible. Cette propagande s'appuie également sur un discours victimaire, discriminatoire et complotiste qui fait écho principalement chez des personnes qui vivent un sentiment d'injustice. Ce discours permet de renforcer le sentiment de colère chez l'individu afin d'assurer l'adhésion de nouvelles recrues.

L'analyse des trajectoires des jeunes radicalisés montre l'influence du recruteur qui devient rapidement un repère ou un modèle à suivre. Ce repère joue un rôle de facilitateur dans le basculement dans la radicalisation menant à la violence. Les échanges à ce stade sont très récurrents et se font principalement via les réseaux sociaux.

7) La radicalisation comme « sortie de la délinquance »

Extrait 21. Le jeune dit (après sa radicalisation) : « *J'ai arrêté de fumer. Arrêté de boire. Plus de délinquance. Je passe beaucoup de temps à la mosquée. Je lis. Je me cultive. J'écoute les prêches [...] Ma période de violence est derrière.* »

Extrait 22. Le jeune dit : « *C'est nous qui sommes dans le droit chemin.* »

>> De quelle manière le jeune perçoit-il sa propre transformation ? Quel impact sur son nouvel engagement militant ? Quelle est sa nouvelle perception de la violence ?

Le projet djihadiste est toujours présenté comme une sortie de la délinquance. Ce discours fait partie de la stratégie de séduction pour recruter de nouveaux adeptes notamment parmi les délinquants. Les recruteurs font croire aux recrues qu'ils ont fait le choix d'être dans le « droit chemin ». Une tentation non négligeable pour une catégorie de jeunes qui ont ou ont

¹⁸ François Vedelago, « Réflexions sur le phénomène de radicalisation musulmane en France », intervention dans le cadre du Centre d'action et de prévention contre la radicalisation des individus, Capri, 2019.

¹⁹ Olivier Galland & Anne Muxel, *La tentation radicale*, Paris, PUF, 2018.

²⁰ Vincent de Gaulejac & Isabelle Seret, *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoins*, Odile Jacob, 2018, p.76.

eu une jeunesse délinquante et dissolue, loin de l'orthodoxie et de l'orthopraxie islamiques. Ces jeunes, assez souvent peu pratiquants et peu patients, sont à la recherche d'un 'fast-djihad'. Ils se voient offrir une opportunité de racheter leurs fautes *ad nutum*.

8) L'influence et l'appartenance à un « groupe élu »

Extrait 23. Le jeune dit : « *Nous sommes les « vrais musulmans ».*

Extrait 24. Le jeune dit : « *Je suis un **musulman modèle**. Jamais un mot plus haut que l'autre.* »

>> De quelles manières le Cheikh Younes a-t-il influencé les représentations du jeune et ses choix ? Qu'est-ce que cela dit sur le fonctionnement des réseaux de recruteurs ? Quel est le rôle joué par ce réseau dans la radicalisation du jeune ?

Depuis toujours, les groupes djihadistes violents s'appuient sur une prétention à l'élection divine pour légitimer leur recours à la violence extrême contre toute forme d'altérité, y compris envers les autres musulmans. Ces groupes prétendent être les seuls représentants de la « vraie communauté » ou la « vraie oumma », ce qui continue à être une source de violence intra et inter-religieuse.

La stratégie de recrutement des groupes djihadistes repose sur une 'approche relationnelle' pour entraîner l'adhésion à son idéologie. Même si le recrutement se fait d'une manière individualisée afin de répondre aux différents besoins et aspirations émotionnelles et cognitives de la cible, ce processus nécessite souvent l'implication d'un réseau. L'analyse des parcours de radicalisation des jeunes français démontrent la présence à la fois d'un réseau physique et virtuel. Cette stratégie s'appuie également sur une forme d'idéalisation et de sacralisation de l'image des *moudjahidin* surreprésentés dans la propagande djihadiste et montrés comme étant des modèles à suivre²¹.

Le jeune semble être sous l'influence totale de son recruteur et du réseau djihadiste. Il accepte que le réseau prenne possession de lui, de son esprit, de sa vie. Dans ce genre de situation, « l'obéissance sans discussion, l'acceptation inconditionnelle du discours de l'autre, la soumission totale à sa volonté sont autant de mécanismes de défense contre tout ce qui pourraient mettre le sujet en difficulté : la contradiction, le doute, la peur du conflit. »²²

C. Axe 3 : la subversion et le passage à l'acte violent

9) Le rapport à l'autre et à la société

Extrait 25. Le jeune dit : « *Je **déteste les mécréants**. Ceux qui critiquent l'islam.* »

Extrait 26. Le jeune dit : « *Ce pays n'est pas le mien de toute façon. Je vais me barrer. Au moins, je n'aurais plus à **croiser le regard tordu des Français**.* »

>> Qu'est ce qui caractérise le rapport du jeune à l'autre ? Quel est son rapport à l'altérité, sa relation à la société dans laquelle il vit ? Quelle est sa représentation des femmes et de leurs rôles ? Comment la radicalisation a transformé son rapport à autrui ?

La manipulation engendre chez l'individu une redéfinition de soi et de l'autre qui devient une menace imminente pour son existence.

La mythologie de l'image et le registre discursif de la propagande des groupes djihadistes s'appuient sur le rejet de la démocratie, ainsi que de toute autre altérité, qui sont souvent représentées de manière dévalorisante et illégitime. La propagande djihadiste s'appuie sur

²¹ Hasna Hussein, « La propagande de Daesh », *Esprit*, n° 428, 2016.

²² Vincent de Gaulejac & Isabelle Seret, *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoins*, Odile Jacob, 2018, p. 125.

une représentation binaire du monde à laquelle sont initiées les nouvelles recrues dès leur adhésion à cette idéologie mortifère. Cette vision binaire se présente souvent à travers un discours identitaire appelant à la haine, au rejet de la société occidentale et à la violence envers les Etats « impies » ou « croisés », ses représentants (dont la police et l'armée) et ses fondements (la démocratie, la liberté et la laïcité).

Il est également important d'évoquer la représentation stéréotypée des femmes du jeune en comparaison avec celle de sa mère avant sa radicalisation :

Retour sur la conversation avec sa femme Safia sur le travail.

Extrait 27. Le jeune dit : « *Tu ne postuleras nulle part. Ta place est ici, au foyer [...] Safiah, ne t'avise plus jamais de me parler comme tu viens de la faire subhan Allah. La prochaine fois, je te fermerai ta grande bouche de force. C'est clair ?* »

Le discours djihadiste se caractérise également par un niveau de misogynie et de sexisme très important. Dans l'idéologie djihadiste, les femmes doivent obéir de manière absolue à leurs maris, se contenter de leurs rôles d'épouse et de mère en se consacrant entièrement à la procréation et à l'éducation de leurs enfants. Rares sont les femmes qui ont pu transgresser cette norme.

10) De la banalisation à la légitimation de la violence

Le jeune est parti en Syrie faire le djihad et à son retour il était impliqué dans un attentat terroriste. Bien avant, la violence était toujours pour lui à la fois un outil de défense et un instrument de pouvoir pour affirmer son autorité au sein du groupe social.

Extrait 28. Le jeune dit, en rapportant les propos de Cheikh Younes : *Nous vivons dans un monde où nous ne sommes pas aimés. Des frères et sœurs musulmans périssent partout à cause des interventions militaires des Occidentaux, surtout des Américains et des Français...*

>> Quel est le rapport du jeune à la violence? Quel genre d'action le jeune cherchait-il à entreprendre ? Quels sont les éléments qui ont contribué à cette banalisation de la violence chez lui ? La violence est-elle devenue un mode d'expression pour lui ? Et pourquoi ?

La banalisation de la violence est caractéristique des discours djihadistes. C'est l'aboutissement du processus de radicalisation qui se réalise par l'accomplissement du projet djihadiste.

Les groupes djihadistes tentent dans leurs productions médiatiques de légitimer l'exécution de ceux qu'ils désignent comme « impurs » en construisant des arguments « coranique » ou « prophétique » sur l'obligation de combattre les « mécréants » (*kuffâr*) et les apostats (*murtaddin*). Ces groupes détournent des codes et textes religieux dont le concept de djihad pour justifier le recours à la violence extrême.

D. Axe 4 : les facteurs de protection et de prévention

Il est nécessaire à ce stade d'échanger avec les participants sur les différents éléments dans la trajectoire du jeune et qui ont pu contribuer à éviter ce cheminement vers la radicalisation violente. Les participants doivent dans un premier temps identifier ces éléments mais également élaborer différents autres scénarios : qu'aurait-il pu se passer si le jeune avait communiqué à ses parents ses difficultés rencontrées à l'école et dans le quartier ? Si le jeune avait reçu son père après sa garde à vue au lieu du Cheikh Younes ? Si le jeune avait rencontré un autre groupe social ? L'implication des participants dans l'identification des facteurs de protection est primordiale.

11) La famille et la prévention

Retour sur le dialogue avec sa mère :

Extrait 29. La mère dit : « *Attends, s'il te plaît. Je ne veux pas rentrer en conflit avec toi, mon fils. Je cherche à te comprendre.* »

Le renouement avec la famille, les proches et la vie sociale normale est une étape importante dans le processus de désengagement. L'individu peut exprimer sans contrainte ses sentiments d'attachement pour ses proches. C'est ainsi qu'il mesure que ses choix personnels peuvent avoir des conséquences sur son entourage et qu'il est responsable des conséquences de ses actes²³.

En outre, les parents sont les premiers à repérer les signaux de radicalisation de leurs enfants. De ce fait, ils peuvent jouer un rôle crucial dans la détection et la signalisation dans l'objectif d'interrompre le processus le plus rapidement possible (voir l'annexe).

12) Le rôle de l'entourage

Retour sur la conversation avec Yahia :

Extrait 29. Yahia dit : « *Tu ne vois pas les choses comme tu devrais. Ce quartier est dur, ok ! Mais il y a un tas de mecs qui s'en sortent et qui réussissent bien mieux encore que certains privilégiés. Partout t'as des exemples d'hommes et de femmes de cité qui ont décidé de s'intégrer dans ce pays. Tu n'as pas envie de t'inspirer d'eux ? Tu vois le verre à moitié vide en ce moment, c'est tout. Mais ce n'est pas grave ça, parce qu'il n'y a pas de fatalités, p'tit frère. Et heureusement. Y a rien qu'on ne peut pas changer. Viens me voir demain au centre, s'il te plaît. J'ai une belle proposition à te faire. J'te laisserai pas gâcher ta vie, tu m'entends ?* »

>> Quel a été l'impact du Yahia sur la prise de conscience du jeune ? Qu'aurait-il pu se passer si cette conversation a eu lieu en début de la radicalisation du jeune ?

Le groupe d'appartenance positive peut jouer un rôle important dans la prise de conscience et le désengagement des individus radicalisés de la même manière que les parents.

En effet, la possession de choix communs à l'individu et au groupe d'appartenance positive peut entraîner une réintégration familiale, sociale, environnementale et un désengagement des sujets radicalisés encore vulnérables. Le groupe d'appartenance positive facilite et réintroduit des processus d'intercompréhension et de contagion émotionnelle positive aux membres du groupe.

13) Activer ou renforcer son esprit critique

Il serait également utile d'élaborer avec les jeunes d'autres pistes telles que l'esprit critique face à « l'invasion du douteux et du faux dans notre espace public »²⁴. Les nouvelles conditions du marché liées au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (Internet, réseaux sociaux, flux d'information, circulation de l'information, etc.) favorisent, selon Gérard Bronner, toutes sortes de théories farfelues telles que les théories complotistes et djihadistes. Il est aussi important d'aborder avec les jeunes les risques numériques liés principalement à des usages intensifs telles que l'addiction et leurs conséquences sur la vie sociale (enfermement, isolement, radicalisation, adhésion au complotisme, banalisation de la violence, désinformation, etc.).

>> Le jeune avait-il remis en question son endoctrinement ? Comment faire pour qu'il se réapproprie sa pensée ? Pour qu'il sorte du clivage et retrouve son esprit critique ?

²³ Vincent de Gaulejac & Isabelle Seret, *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoins*, op. cit, p. 126.

²⁴ Gérard Bronner, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, p. 20.

IV > RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Références bibliographiques

- Alessandrin A., Dagorn J. et al., *Comprendre l'affirmation religieuse pour favoriser le bien vivre-ensemble*, Rapport de recherche-action, 2019.
- Atran S., *L'État islamique est une révolution. Suivi de note de terrain : la bataille de Kudilah*, Pacal Riché (trad.), Paris, Acte Sud (Babel), 2018, p.160.
- Bastide R., *Sociologie des maladies mentales*, Paris, Flammarion, 1965.
- Becquet V., « Les 'jeunes vulnérables'. Essai de définition », *Agora Débats/Jeunesse*, n° 62, 2012/3, p.51-64. <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2012-3-page-51.htm>
- Bulinge F., « Radicalisation sur Internet : méthodes et techniques de manipulation », *Cahiers de la sécurité et de la justice*, n° 30, 2014, p.32-42.
- Cheval P. & Guzniczak B., « Rencontre avec Serge Hefez et Tobie Nathan », *Les cahiers dynamiques, Radicalisation : des jeunes sous influence ?*(dossier), n° 72, 2018, p.6-15.
- De Gaulejac V. & Seret I., *Mon enfant se radicalise. Des familles de djihadistes et des jeunes témoignent*, Odile Jacob, 2018.
- Erikson E.H., *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.
- Galland O. & Muxel A., *La tentation radicale*, Paris, PUF, 2018.
- Gérard Bronner, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2016 (7^e tirage).
- Hecker M., « Web social et djihadisme : du diagnostic aux remèdes », *Focus stratégiques*, n° 57, 2015.
- Hussein H., « Le recrutement numérique des adolescent-e-s par Daesh/ les chants 'anasheed' djihadistes », *Mediadoc*, n° 18, p. 12-17. Mise en ligne en juin 2017. [http://www.apden.org/plugins/bouquinerie/novalog/files/9a1158154df_a42caddbd0694a4e9bdc8/MEDIADOC_18_Hussein.pdf]
- Hussein H., « La propagande de Daesh », *Esprit*, n° 428, 2016
- Khosrokhavar F., *Radicalisation*, Paris, Éditions de la Maisons des sciences de l'homme, 2014.
- Lannegrand-Willems L., « Le développement de l'identité à l'adolescence : quels apports des domaines vocationnels et professionnels ? », *Enfance*, n° 3, 2012 p. 313-327. <https://www.cairn.info/revue-enfance2-2012-3-page-313.htm>
- Sur la propagande djihadiste, consulter le carnet de recherche « Contre-discours radical » sur le lien suivant : <https://cdradical.hypotheses.org>
- 10. Outils numériques de prévention**
- Agir avec des outils de prévention contre la radicalisation*, AGORA. Capsules vidéo réalisées à partir des témoignages des jeunes 'repenti.e.s', Association PREVA.NET, 2018, [<https://cdradical.hypotheses.org/outils-de-contre-discours>]
- Alava S. & Ferré J., *Contre la radicalisation. Identifier et déconstruire le processus de radicalisation*, Kit pédagogique, Ligue de l'enseignement, Paris. Mise en ligne en mars 2018. [http://www.alteregoratio.org/wp-content/uploads/2018/03/AlterEgoRatio_Radicalisation_v5.pdf].
- Rachid Benzine (dir.), « *Lettres à Nour*. Outil pédagogique de prévention dans le cadre de la lutte contre le radicalisme », Théâtre de Liège. Mise en ligne en mars 2017. [http://theatredeliège.be/wp-content/uploads/2014/11/Dossier_LettresaNour.pdf]
- Déconstruire la désinformation et les théories conspirationnistes*, Eduscol, [<http://eduscol.education.fr/cid95488/deconstruire-desinformation-les-theories-conspirationnistes.htm>]
- « *Rien à faire Rien à perdre*, RAFRAP. Récits de vie et support d'approche pédagogique du phénomène dit de radicalisme violent », 2017, [<http://www.dgde.cfwb.be/index.php?id=7547>]
- Saute pas dans le vide*, 2017, film réalisé par la classe de 4^e SEGPA du collègue Edouard Manet (Marseille 14^e) dans le cadre de la 6^e édition du projet 'Toute la lumière sur les SEGPA ». [<https://vimeo.com/225259600>]
- Le complot chat*, 2016, vidéo réalisé dans le cadre du programme « Mon œil ! » par W. Laboury avec les élèves de 2GA du Lycée M. Vionnet à Bondy. [<https://www.youtube.com/watch?v=II91bxLH1V0>]

V. ANNEXE

Numéro Vert, Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation

Mis en place dès avril 2014, un Numéro Vert (0 800 005 696) permet à ceux qui s'inquiètent d'un possible embrigadement d'être écoutés, conseillés et orientés par des personnels formés²⁵.

STOP-DJIHADISME.GOUV.FR

ENRÔLEMENT DJIHADISTE.

FAMILLES, AMIS : SOYEZ VIGILANTS

Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation

0 800 005 696 Service & appel gratuits

Logo du Centre national d'assistance et de prévention de la radicalisation

²⁵ Voir à ce sujet : <https://www.cipdr.gouv.fr/prevenir-la-radicalisation/reperer/>